

drale de Reims : si leur partie supérieure rappelle — quoique avec moins de franchise — l'architecture de Notre-Dame, il n'en est pas de même de leur base : les grands contreforts paraissent s'appuyer sur les lignes rampantes des portails : aspect contraire à la logique et à l'impression monumentale.

D'autres enfin, en conservant au contraire des éléments verticaux qui les délimitent depuis le sol jusqu'au sommet, sont exprimés plutôt comme des tours à étages multiples ; l'étage des cloches y est bien moins franchement indiqué, et les flèches souvent très hautes mettent les cloches vers le milieu de la hauteur totale.

Il en est ainsi des clochers de la cathédrale de Bordeaux, de ceux de Bayeux, de Senlis, de la tour de Saint-Jacques la Boucherie à Paris, seul reste d'une ancienne église. On est même arrivé dans ce parti, en procédant par retraites successives, à effacer complètement la démarcation entre un fût vertical et une flèche pyramidale. Le clocher n'est plus en quelque sorte qu'une flèche qui part presque du sol et se termine en pointe aiguë sans qu'on puisse distinguer une partie de l'autre, tellement le tout est fondu dans une dégradation continue des aplombs. Tel aurait été, s'il eût été achevé, le clocher cité plus haut, dit la *Tour du beurre*, à la cathédrale de Rouen, ou la tour isolée de Saint-Michel, à Bordeaux ; mais l'exemple le plus typique de cette disposition est peut-être le clocher de la cathé-

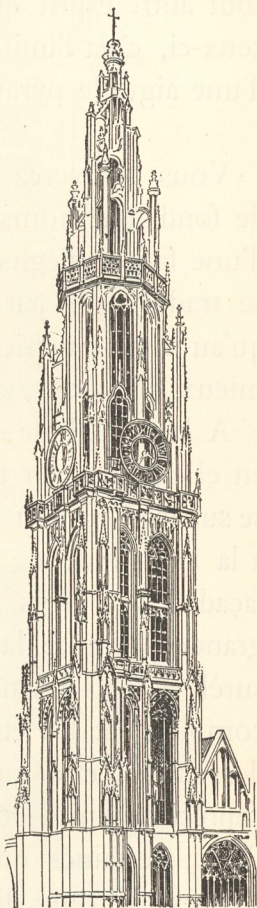


Fig. 1162. — Clocher de la cathédrale d'Anvers.